

Revisiter Nicée - Dans l'Empire mais pas de l'Empire ?¹

Août 2025 - Istanbul

Notre Rencontre :

Comment revisiter le premier concile œcuménique de Nicée, 1700 ans après cet événement historique, avec un esprit d'honnêteté, d'humilité et d'espérance ? Comment réaffirmons-nous notre foi commune exprimée dans les mots du Credo de Nicée (381 après J.-C.) en des temps qui peuvent être qualifiés d'"inhabituels", marqués par des changements et des défis sans précédent dans notre vie commune sur terre, notre maison commune ?

Un groupe mondial de théologiens convoqué par l'agence missionnaire anglicane *United Society Partners in the Gospel (USPG)* s'est réuni à Istanbul (Constantinople) et à Iznik (Nicée) en Turquie, du 25 au 28 août 2025, pour explorer ces questions et réfléchir à l'influence du Concile de Nicée (325 après J.-C.) et du Credo de Nicée (381 après J.-C.) sur la foi chrétienne, la mission et l'unité. Les participants étaient des théologiens venus d'Inde, du Canada, du Royaume-Uni, du Zimbabwe, d'Afrique du Sud, du Brésil, du Panama, de Suisse, de Serbie, de Grèce, d'Aotearoa Nouvelle-Zélande, d'Allemagne et des États-Unis, et appartenaient aux Églises anglicane, baptiste, orthodoxe, réformée, méthodiste, unie et unifiante.

Bien que notre rencontre ait commémoré le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée, nos réflexions ne se sont pas limitées à l'événement historique en lui-même. Nous avons plutôt cherché à considérer Nicée dans ses dimensions plus larges : la foi nicéenne, le Concile de Nicée et les résultats du Concile. Par "foi nicéenne", nous entendons l'affirmation de la foi trinitaire : confesser Jésus-Christ comme pleinement divin, adoré avec le Père et le Saint-Esprit, ce qui reste la base commune la plus solide pour tous les chrétiens. Par "Concile de Nicée", nous nous souvenons de l'assemblée de l'année 325 après J.-C., un événement qui n'a été pleinement reçu par toute l'Église qu'à travers un processus complexe de réception au cours des décennies suivantes. Et par "résultats du Concile", nous reconnaissons, en particulier, le Credo qui a pris naissance à Nicée mais a pris sa forme finale comme le Credo nicéno-constantinopolitain en 381 après J.-C., ainsi que d'autres décisions comme la régulation d'une date commune pour Pâques et les canons concernant l'ordre ecclésiastique.

Ainsi, bien que ce rapport mette en lumière nos réflexions sur le Credo de Nicée, nous sommes conscients que les différentes traditions ecclésiastiques peuvent lire, utiliser ou se rapporter au Credo de différentes manières, et que les opinions sur le Concile lui-même et son statut varient également. Cependant, dans toutes ces différences, ce qui nous unit le plus fermement est la foi nicéenne elle-même : la confession de la divinité de Jésus-Christ au sein de la vie de la Trinité.

Revisiter la foi nicéenne peut être compris comme "re-tisser le tapis théologique de notre foi commune" (en utilisant une métaphore du Pacifique). La prière, le pèlerinage, la créativité et

¹ Un compte-rendu réfléchi de la rencontre sur "Réaffirmer notre foi commune pour des temps peu communs", organisée par United Society Partners in the Gospel (USPG) pour commémorer le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique de Nicée

la praxis ont émergé comme des éléments importants pour ce re-tissage, tout en reconnaissant la nature liturgique du Credo de Nicée, en entreprenant un pèlerinage dans l'ancienne ville de Nicée (Iznik), en embrassant la créativité comme méthode pour notre imagination théologique et en cherchant à maintenir ensemble l'orthodoxie (croyance correcte) et l'orthopraxie (action correcte) comme des aspects intégralement connectés. Ce qui a marqué notre temps, c'est une grande diversité de perspectives, mais aussi une profonde et croissante amitié, une vie commune et un désir partagé d'un monde pacifique et juste.

Notre Approche : L'Empire (Passé et Présent)

Nous avons reconnu qu'il y a eu de nombreuses initiatives cette année pour réfléchir théologiquement sur Nicée. Nous avons convenu que ce qui pourrait donner à cette rencontre une voix distinctive serait de réfléchir à Nicée à travers le prisme de l'empire, que l'on pourrait définir comme « de vastes conglomerats de pouvoir en constante évolution, visant à contrôler tous les aspects de nos vies ».

Le prisme de l'empire devient important en raison du lien bien connu et explicite entre le Concile de Nicée et les intérêts impériaux de l'empereur Constantin, mais aussi en raison des liens persistants entre l'Église et l'empire, nés de l'esclavage et de la colonisation européens, et des manières dont, encore aujourd'hui, l'Église et la théologie deviennent parfois des outils d'ambition et de contrôle impériaux. Y a-t-il eu des manières pour ceux qui se sont réunis à Nicée de transcender les intérêts impériaux, et comment pouvons-nous le faire aujourd'hui ? De plus, étant donné que le Concile de Nicée et le Credo nicéen qui en a émergé se sont concentrés de manière distinctive sur Jésus-Christ — affirmé comme quelqu'un qui souffre et est exécuté par l'Empire —, quel potentiel subversif cette compréhension de Jésus pourrait-elle avoir dans notre contexte actuel ?

Il existe de nombreuses façons potentielles de lire et de relire le Concile de Nicée et la foi nicéenne, mais cette réflexion se concentre sur le prisme de l'empire. C'est ce prisme qui, de manière assez naturelle parmi nous, a émergé et encadré nos discussions.

Dans l'Empire : Lire Nicée à travers ses Contextes

Le Concile de Nicée a été convoqué par l'empereur Constantin pour répondre aux défis au sein des communautés chrétiennes, avec l'objectif que l'unité des chrétiens contribue à la stabilité de l'*oikoumene* (le monde habité sous l'Empire romain). Compte tenu de sa relation avec le patronage impérial, il était important d'explorer la relation entre l'empire, le Concile de Nicée et le Credo nicéen.

Les réflexions sur cette relation ont été variées. Nous avons exploré le Credo dans le contexte historique de Nicée. Pourquoi était-il nécessaire ? Quels objectifs servait-il ?

Nous avons appris qu'après les persécutions récentes de l'Empire romain, alors que les communautés chrétiennes étaient fragmentées et divisées, parvenir à un accord sur une confession commune de foi était d'une importance cruciale. Le Concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin, cherchait à établir la paix et la réconciliation entre les factions en conflit au sein de l'Église. Cette quête de paix était significative non seulement pour l'Empire

romain et sa cohésion sociale — la *pax romana* de l'*oikoumene* — mais, plus important encore, pour l'unité de l'Église elle-même.

À Nicée, la vision de l'Église universelle a été articulée avec une nouvelle clarté : une et catholique, dans le sens paulinien d'être le corps du Christ (sainte), et fondée sur la tradition de la foi professée par les apôtres (apostolique). Le processus conciliaire — le débat, la prise de décision et la représentation de toute l'*oikoumene* chrétienne — était central pour cette vision. Bien que le Concile ait sans aucun doute servi les intérêts impériaux, son Credo et ses décisions étaient avant tout un moyen d'unir l'Église dans une unité de foi et de vie.

Nous avons également reconnu la complexité des relations entre l'empire, le concile et le Credo. Nicée a marqué un tournant dramatique : l'Église, qui avait été persécutée jusqu'à récemment, trouvait maintenant sa place au cœur même de la société impériale. Ce changement, ainsi que le long et controversé processus de réception de la foi nicéenne, a continué à façonner des visions divergentes de Nicée tout au long de l'histoire. Pour certains, le Concile reste un événement providentiel et saint qui a établi la véritable foi et assuré l'unité de l'Église. Pour d'autres, il représente le moment où l'Église s'est soumise à l'empire et est devenue son instrument.

En considérant le contexte impérial, il ne serait pas juste de réduire le Concile de Nicée à un épisode de gestion impériale du christianisme. Bien qu'il se soit déroulé dans le cadre du changement constantinien plus large, le Concile lui-même a témoigné de l'agence propre de l'Église, de son intégrité théologique et de sa capacité à résister à la cooptation impériale. Convoqué par une initiative épiscopale, reprise par l'empereur Constantin, il a cherché à articuler une vérité doctrinale plutôt qu'un compromis impérial, et son héritage a été à plusieurs reprises opposé ou ignoré par les empereurs du IV^e siècle, qui cherchaient l'harmonie plutôt que l'orthodoxie. Le pragmatisme de Constantin, sa réhabilitation ultérieure d'Arius et les campagnes coercitives de Constance II contre la foi nicéenne montrent qu'il était souvent en désaccord avec les stratégies impériales.

De plus, la mémoire de la souffrance du Christ sous le gouverneur romain Ponce Pilate, préservée dans le Credo nicéen, suggère une conscience durable de l'Église concernant sa vulnérabilité face au pouvoir impérial — et sa résistance à celui-ci. On pourrait donc argumenter que l'idée de Nicée, telle qu'elle a été établie par les défenseurs de la foi nicéenne dans la seconde moitié du IV^e siècle, ne représentait pas le triomphe de l'empire sur l'Église, mais un moment où l'Église s'est définie contre la logique impériale. Sa confession, enracinée dans la recherche de la vérité plutôt que dans la commodité, et promue contre les intérêts impériaux tout au long du IV^e siècle, a défié la tentative de l'empire d'exploiter le christianisme pour l'unité, montrant que l'autorité de la foi ne réside pas dans le verdict des empereurs, mais dans le discernement de l'Église.

Pendant ce temps, dans l'Empire : Réflexions critiques

Même si cette vision a été partagée, certains parmi nous se sont interrogés sur le succès réel de l'Église à s'affirmer et à exprimer sa foi de manière à ne pas être cooptée par l'Empire. Nous avons reconnu que les tentations de collusion sont fortes, que le Credo de Nicée lui-même peut être interprété de différentes manières et, en fait, qu'il a été utilisé dans certaines circonstances pour soutenir des empires ou des objectifs impériaux. Si un texte

porte en lui l'histoire de ses propres interprétations, alors le Credo de Nicée n'est pas simplement un texte innocent, indépendamment de ce que certains de ses lecteurs originaux ou ultérieurs suggèrent. Nous avons cherché à interroger cela dans un esprit d'ouverture et d'unité.

En considérant l'histoire de la réception du Credo de Nicée, bien qu'il soit possible de reconnaître qu'il contient une inclusivité radicale et subversive, nous ne pouvons ignorer que, au fil des siècles et des millénaires, les puissants ont réussi à subvertir ce qui était subversif. La foi qui s'est cristallisée à Nicée s'est "transformée" en une déclaration coloniale et colonisatrice qui a déshumanisé le peuple de Dieu et fracturé la création de Dieu au fil des ans. Cela a ouvert la voie à une supériorité et à un statut privilégié pour certains groupes, qui ont presque réussi à s'attribuer un statut divin — quelque chose qui (peut-être) a été résisté et subverti de manière prophétique et non violente à Nicée.

Depuis une perspective *wahine* maorie, nous avons entendu comment le Credo de Nicée n'est pas seulement compris comme une déclaration théologique, mais aussi comme un véhicule qui a servi à consolider le pouvoir colonial. Il a remplacé les compréhensions maories du divin (*wahine atua*) et la spiritualité maorie (*wairua*) par la doctrine chrétienne occidentale, reléguant les formes non patriarcales de compréhension de Dieu et les spiritualités affirmant la création à un statut inférieur et subordonné. Cela nous a aidés à comprendre comment le Credo de Nicée a été utilisé pour promouvoir et imposer certaines images et caractéristiques de Dieu qui ont été nuisibles pour de nombreuses vies, cultures, spiritualités et même pour la Terre elle-même.

Des questions ont été soulevées sur la manière dont les Credos peuvent dissimuler des différences fondamentales pour présenter une unité superficielle. Un exemple de cette dissimulation peut être trouvé dans le contexte de l'apartheid en Afrique du Sud, où l'État de l'apartheid et les personnes noires opprimées, détenues et tuées, affirmaient tous deux la même foi. Les mots suivants du *Kairos Document* de 1985, dont nous commémorons cette année le 40e anniversaire, capturent ce dilemme :

"L'opresseur comme l'opprimé affirment leur loyauté envers la même Église. Tous deux sont baptisés dans le même baptême et participent ensemble à la fraction du même pain, le même corps et sang du Christ. Là, nous nous asseyons dans la même Église, tandis qu'à l'extérieur, des policiers et des soldats chrétiens battent et tuent des enfants chrétiens ou torturent à mort des prisonniers chrétiens, tandis que d'autres chrétiens restent en marge et réclament faiblement la paix."

Si une reconnaissance de notre foi commune ne mène pas à une interrogation plus profonde sur la violence perpétrée au nom de cette foi à travers la collusion et la complicité, alors elle joue simplement le rôle de masquer ces injustices.

D'une perspective anti-impériale, nous avons également interrogé si les Credos, en général, sont un moyen d'imposer une uniformité à une foi diverse au nom de l'unité, dans une intention de domination et de contrôle. Le poème ci-dessous, écrit par l'un des participants, nous invite à réfléchir sur certaines des manières potentiellement nuisibles dont les Credos

peuvent fonctionner au sein des traditions de foi, en termes de fermeture des espaces pour le dialogue, le questionnement et le processus :

Sur les Credos

J'ai toujours été méfiant envers les Credos
Déclarations calcifiées de croyances
Fermées, chargées et récitées
Laissant peu de temps ou d'espace pour respirer
Pour questionner
Pour douter
Pour lutter
Pour toucher la blessure et déterminer si elle est réelle ou non
Tout semble trop propre et contrôlé
Pour prétendre être au nom
De Celui qui est venu pour la liberté.

Dans un contexte où les empires tendent à imposer l'uniformité comme un moyen de contrôle et de domination, de telles suspicions envers les Credos semblent naturelles.

Bien que nous reconnaissons que la plupart des communautés chrétiennes continuent de prêter allégeance au Credo de Nicée, nous reconnaissons également que la foi nicéenne affirmée dans les mots du Credo a souvent été maintenue aux côtés d'inégalités et d'injustices croissantes, de conflits violents et d'une inquiétante indifférence face aux souffrances des communautés qui subissent déjà les conséquences de l'urgence climatique. En contraste avec une lecture positive du Credo de Nicée, notre contexte actuel ne confirme pas l'égalité de toutes les personnes et continue de violer la Terre Mère. Une colère, une tristesse et une frustration ont été exprimées face aux manières dont la foi peut être déformée et instrumentalisée par des forces impériales, que ce soit au IIIe ou au XXIe siècle. Au milieu de tout cela, nous nous sommes demandé : "Comment pouvons-nous re-recevoir le Credo de Nicée aujourd'hui ?"

Mais pas de l'Empire : Re-recevoir le Credo aujourd'hui

Nos conversations nous ont amenés à voir que la foi nicéenne peut être vécue de manière profondément subversive à l'Empire. Et nous avons ouvert la possibilité de choisir de (re)lire le Credo de Nicée à travers ce prisme. Depuis cette perspective, nous avons identifié les façons suivantes dont le Credo de Nicée pourrait être re-reçu aujourd'hui.

Embrasser la Vie

Les empires, par nature, sont des générateurs de mort. Le potentiel créatif du Credo de Nicée pour aborder tout contexte et structure impériale réside dans son accent central sur le Dieu trinitaire, qui est le Dieu de la vie. Prêter attention au Credo de Nicée peut révéler une narration intrinsèque de vie. Dieu est affirmé dans le Credo comme le "créateur du ciel et de la terre" (créateur de toutes choses visibles et invisibles dans le Credo de Nicée de 325), Jésus est affirmé comme celui par qui "toutes choses ont été faites", et le Saint-Esprit est affirmé comme le "donneur de vie".

Le Dieu trinitaire que nous affirmons en termes trinitaire embrasse et inclut le réseau plus large de la création au-delà des humains et nous protège d'une manière d'imaginer le divin qui serait paroissiale et anthropocentrique. Ces affirmations de foi témoignent et pointent vers une vision du salut qui est cosmique dans sa portée, dirigeant notre foi à la fois vers la vie dans ce monde et vers la "vie du monde à venir".

Dans un monde marqué par une culture et une "politique de la mort" (*nécropolitique*), cet élan centré sur la vie dans le Credo offre une contre-narration au récit dominant du capitalisme et du consumérisme qui exploitent les pauvres, les marginalisés et leur environnement. Comment permettre à notre foi en ce Dieu de la vie de façonner notre engagement envers un monde qui continue de subir l'assaut de l'empire" — où la religion est instrumentalisée pour usurper le pouvoir, saper la pluralité et consolider les privilèges — est un défi pour le discipulat chrétien aujourd'hui.

Renforcer la Foi

Les empires prospèrent par l'imposition de l'uniformité et de la domination. Affirmer la nature trinitaire de Dieu telle qu'exprimée dans le Credo de Nicée nous protège d'imaginer et de nous engager avec le divin de manière monolithique. Au contraire, cela nous libère pour reconnaître et embrasser la multiplicité et la pluralité dans notre discours sur Dieu, d'une manière qui peut défier les préjugés culturels, conceptuels et linguistiques.

Dans cette optique, approfondir notre foi chrétienne en dialogue avec la spiritualité et la sagesse autochtones, souvent réprimées sous le colonialisme, est important. Approfondir notre foi dans un esprit de dialogue peut (ré)orienter notre compréhension de l'Évangile chrétien de manière inattendue. Au cours de nos conversations en Turquie, nous avons appris comment la sagesse autochtone ouvre des possibilités pour comprendre Dieu comme Père et Mère, et comme étant en équilibre et en interconnexion avec toute la création, développant des théologies qui sont libératrices, vivifiantes et prophétiquement provocantes pour toute culture dans laquelle l'empire continue de prospérer sous l'une ou l'autre de ses nombreuses formes.

Nous avons entendu comment, pour le peuple Guna du Panama, cette divinité se manifeste dans l'unité de *Nana* (Dieu Mère) et *Baba* (Dieu Père), dont le *Nabgwana* (cœur partagé) est la Terre Mère. L'affirmation du Credo de Nicée d'un Dieu, Père tout-puissant et créateur, est encore éclairée par la compréhension Guna du rôle de l'Esprit dans la création. Cette dualité divine reflète la complémentarité et l'interdépendance de toutes les choses dans l'univers, illuminée par le Saint-Esprit, qui réside dans chaque recoin de la création. La présence de l'Esprit transforme ainsi la création en une tapisserie sacrée, révélant la nature divine inhérente à toutes choses. Cela ouvre une nouvelle manière de comprendre Dieu et sa création depuis une perspective pneumatologique : à travers le Saint-Esprit.

Dans cette perspective, un des participants a partagé la déclaration de foi suivante, inspirée par la vision Guna d'un Dieu de vie :

Credo de la Vie Interconnectée (Français)

Nous croyons en la Vie qui émane de la Terre Mère, *Nabgwana*, une source de sagesse ancestrale qui nous unit.

En communauté, communion, réciprocité, aide mutuelle et solidarité, nous manifestons le tissu vivant de notre foi.

Nous croyons que le Souffle de l'Esprit réside dans chaque être vivant, le souffle sacré du Créateur, révélant la divinité inhérente qui habite chaque recoin du cosmos.

Nous croyons en le *Nega*, notre maison sacrée, où la Présence divine persiste, un phare d'espoir et de renouveau, même dans l'ombre du péché.

Nous croyons en la promesse d'un avenir où la vie fleurira en harmonie, guidée par *Nana* et *Baba*, où la sagesse de la Terre s'entrelace avec la justice qui émane de la vie et des enseignements de Jésus, un chemin vers la plénitude.

De manière complémentaire, un autre participant a souligné comment revenir au grec original du Credo (la langue commune de l'époque) peut également offrir des lectures assez différentes de certaines traductions impériales dominantes, nous aidant ainsi à relire les images dominantes de Dieu à contre-courant. Un exemple est la manière dont le mot *pantocrator* peut être compris comme "celui qui soutient toutes choses" (comme quelqu'un pourrait tenir un bébé), offrant une vision de Dieu non pas comme un empereur tout-puissant, mais comme un Père/Mère tendre. Être ouvert à de telles impulsions théologiques est une façon d'aller au-delà des formes profondément enracinées d'imaginer le divin, qui ont souvent été utilisées pour renforcer et reproduire les inégalités et divisions existantes.

Incarnar la Justice

Une autre manière importante de re-recevoir Nicée aujourd'hui serait de chercher à incarner la praxis de Jésus : la justice de Dieu, dans notre témoignage chrétien. Le Jésus qui émerge dans le Credo de Nicée est un Jésus qui a un potentiel subversif pour dépasser l'Empire.

Le Credo de Nicée affirme que c'est Jésus qui est "de la même essence que Dieu" et, ce faisant, défie l'image de l'empereur comme divinité. Définir la relation entre la première et la deuxième personne de la Trinité (Dieu et Jésus-Christ) comme "de la même substance" (*homoousios*) mérite une attention particulière. Alors que les intérêts impériaux pourraient concevoir la deuxième personne (Jésus) en termes des images dominantes de la première (le Père/Créateur), un examen plus attentif de la deuxième personne peut défier et reformuler les images dominantes de Dieu.

Incarnar la Justice

Le Jésus du Credo de Nicée est celui qui a été "crucifié sous Ponce Pilate". Cette affirmation centrale du Credo nous rappelle que Jésus a été victime de l'Empire romain et qu'il a été exécuté par ses moyens les plus brutaux. Dans un monde où les empires continuent d'exploiter, de marginaliser et d'opprimer, cette affirmation a un potentiel profondément subversif. Elle nous appelle à nous aligner sur ceux qui sont crucifiés par les empires d'aujourd'hui et à résister aux forces qui perpétuent l'injustice.

Ainsi, re-recevoir le Credo de Nicée aujourd'hui pourrait signifier reconnaître que la foi chrétienne est enracinée dans un récit de souffrance et de résistance, et qu'elle appelle les disciples de Jésus à une praxis de justice. Cette justice ne se limite pas à des individus, mais englobe également des questions systémiques, structurelles et environnementales.

En Conclusion

En commémorant cette année le 1700e anniversaire du Concile de Nicée, notre rencontre nous a aidés à reconnaître que l'invitation à réaffirmer notre foi commune pour ces temps peu communs ne peut pas éviter la question de l'empire, tant passé que présent. En réfléchissant au Concile de Nicée, au Credo nicéen et à la foi nicéenne à travers le prisme de l'empire, nous ne pouvons pas éviter de déplorer que certains aspects de notre foi chrétienne aient parfois été cooptés par les puissants pour servir leurs propres intérêts. L'ordre mondial actuel pourrait être l'un de ces moments, où il semble que nous vivons dans un contexte où :

- L'affirmation de la foi en Dieu comme créateur semble aller de pair avec la tentation de jouer à être Dieu en pillant la planète et ses peuples.
- L'affirmation que Jésus a été crucifié par l'empire ne nous empêche pas de résister suffisamment à ces empires qui crucifient les innocents.
- L'affirmation que l'Esprit Saint a parlé à travers les prophètes ne nous conduit pas à écouter les voix prophétiques de protestation parmi nous.

Cependant, des moments comme ceux-ci nous invitent à redécouvrir et à re-recevoir la promesse que le Credo nicéen offre de manière nouvelle : la promesse de vie qui est tissée dans l'être même de Dieu, dont la nature est la solidarité.

En réfléchissant à la re-réception du Credo nicéen, il peut être utile de se rappeler que, souvent, le Credo nicéen est entendu dans la liturgie comme l'œuvre du peuple, comme un moment où les voix des baptisés sont entendues, et non seulement celles des dirigeants de l'Église ni des gouvernants de ce monde. Lorsque la foi est véritablement partagée entre toute la communauté, la réciter ensemble peut devenir une expression inspirante de foi commune, confiante et courageuse, avec le potentiel de nous unir dans la solidarité et de nous libérer pour la justice.

Cette solidarité peut nous permettre de rêver et de travailler à un monde où l'amour constant et la fidélité se rencontrent, et où la justice et la paix s'embrassent mutuellement (cf. Psaume 85:10). Confiants dans cet espoir, nous pouvons tous affirmer véritablement que, bien que le Credo nicéen (et nous-mêmes) puissions être pris dans l'empire, nous ne sommes pas de l'empire.